



Philippe MAYAUX

Happy Hours, 1996

Sérigraphie

76 x 56 cm Exemplaire : 36/100

Dépôt du FNAC «Heureux le visionnaire»

Réf. : MAYA04/01

Editeur : Alain Buyse Edition

Philippe Mayaux

Né en 1961 à Roubaix, vit et travaille à Paris

Il a étudié à la Villa d'Arson, à l'école des Beaux- Arts de Nice. L'art de Mayaux est de ceux dont il est difficile de parler, de part son ambivalence, ses contradictions intrinsèques et sa fausse simplicité. Cet artiste a toujours privilégié la peinture, élaborant des images lisses et colorées et d'apparence accessible. La simplicité apparente de ses œuvres se double d'un discours cynique sur la société de consommation, la guerre, la religion, **le tout étant une recherche sur le poids des images et leur réception**. Dans le catalogue d'exposition du Centre d'art de l'Espace J.Vernes, Brétigny-sur-Orge, avec le Parvis Centre d'art contemporain à Ibos de 1996, il dit :

« Un objet d'art ne peut faire sens que si celui qui le reçoit l'interprète. »

L'art de Mayaux est aussi empreint d'une portée philosophique, revendiquant un droit à représenter tout et n'importe quoi en même temps qu'une **volonté de ne pas leurrer le regardeur par un illusionnisme destiné à tromper**. Dans ce même catalogue, il dit :

« Je suis un peintre d'illusions ; l'illusion étant l'absence de vérité, l'affirmation comme vrai de quelque chose de faux. Je me définirais comme un peintre de la néantisation, combinant des idées incompatibles. »

Quand à la technique, il peint de toutes les manières possibles, mais il cherche toujours à créer une surface recouvrante, comme une « peau laquée ». Il n'hésite pas à se revendiquer du Pop Art, en inversant la tendance d'autrefois : alors que le mouvement des années 1960 érigeait l'objet de consommation quotidienne en œuvre d'art, **il fait de ses œuvres des biens de consommation banale**. Il sculpte des objets en plastiline et en résine artificielle, qui peuvent s'apparenter à des objets de culture kitsch ou populaire. Il considère ces objets comme utilitaires en rentrant dans l'intérieur domestique du spectateur.

« Tu habites un appartement postmoderne et sans la cheminée que tu aimais tant. Ne la regrette plus. Efface cette nostalgie qui rend tes yeux humides. La bûchette « Réchauffe moi 2 » te donnera l'illusion que le feu brille dans ton âtre de placoplâtre. Tu passeras des heures et des heures à fixer ces flammes électriques comme au bon vieux temps. »

Cet artiste travaille dans le domaine du « déjà-vu », le « Ready-sean », que l'on peut rapprocher du Ready-made inventé par Marcel Duchamp. Par le Ready-made, l'artiste choisit un objet de la société de consommation qu'il déplace dans un lieu consacré à l'art. Ce simple déplacement permet d'élever cet objet au rang d'œuvre d'art. Désormais un artiste n'est pas seulement une personne qui fabrique une œuvre, c'est aussi et surtout un créateur qui effectue des choix. **Ainsi Philippe Mayaux pioche des images dans notre société de consommation visuelle et il les associe pour brouiller les pistes et créer une perte de sens originel**. Il travaille ses peintures avec les notions d'arrangement, de combinaison, d'addition et de soustraction. **Ce qui l'intéresse, c'est de défricher les mécanismes de la pensée et de la logique que peut avoir le regardeur sur ses œuvres**. Il aime refaire le chemin de la pensée à l'envers en se mettant dans la peau du spectateur. **Sa démarche peut se rapprocher du mécanisme du rêve par la combinaison d'idées incompatibles entre elles**.

Philippe Mayaux
Happy Hours, 1996

Happy Hours est une sérigraphie (exemplaire : 36/100) de 76 X 56 cm, réalisée dans le cadre d'une commande publique du FNAC intitulée *Heureux le visionnaire*. Cette commande rassemble des estampes de 40 artistes de plusieurs régions, utilisant la variété des techniques de l'estampe (gravure, lithographie, sérigraphie, pochoir, phototypie...).

Happy Hours peut s'apparenter à d'autres illustrations gastronomiques de l'artiste, à dominante sucrée comme, *Le difficile Partage du gâteau*, et *Glaces équivoques*.

Happy Hours représente un chat traité avec un graphisme très réaliste, sortant la tête d'une forme ronde pouvant être assimilée à un espace troué. Ce chat occupe les deux tiers de l'espace et il est entouré de 5 cornets de glace. Le dernier tiers de l'espace est occupé par les mots *Happy Hours*, dont la typographie provoque un effet optique et crée un mouvement des lettres. La typographie et la couleur de ces mots (rose fluorescent) attire directement le regard qui veut trouver un sens à l'association chat/glaces/Happy Hours (« les heures heureuses »). Aussi, notre esprit peut assimiler ces cornets de glaces à des fuseaux horaires.

Chez Mayaux, la représentation des objets est faussement illusionniste. Il revendique son droit à peindre ce qui lui passe par la tête, en même temps il a la volonté de ne pas leurrer le spectateur par l'illusionnisme. Sous une apparence de vérité, ses cornets de glaces sont faux, ils sont destinés à tromper. Et si le peintre Zeuxis, champion de la mimésis, peignait des raisins si ressemblants que les oiseaux tentaient de les picorer, les cornets de glaces ne sont pas là pour être mangés. A ce propos il dit :

« Je suis l'illusionniste montrant au regardeur ce qui n'a réellement aucune importance et lui cachant l'essentiel, c'est-à-dire ce qui produit les apparences. Je lui demande simplement d'être mon complice dans cette tragédie de la caverne. »

La plupart des peintures de Philippe Mayaux, présentent des rengaines visuelles, des images publicitaires en somme, avec des astuces graphiques. Ce graphisme peut se retrouver dans les enseignes, les effigies, le pin's, les gadgets, les emblèmes, les mascottes, les génériques de série, **dans tout cet univers de figuration allégorique.**

« Le dessin de l'allégorie, du symbole, fut longtemps de finir comme ornement de chandelier, moulure de plâtre, motif pour tissu d'ameublement. De même les allégories des entreprises capitalistes modernes, finissent par orner les tee-shirts, le papier peint des chambres d'enfants, les boîtes à épices inutiles. »

Joseph Mouton

Mais Mayaux ne reproduit pas de stéréotypes et même si ses peintures sont couvertes de déjà vu, aucune ne recopie un modèle à l'identique, chacune au contraire crée un écart énigmatique. **Cet artiste travaille l'équivoque, le double sens, tout ce qui est sujet à plusieurs interprétations.** Chaque tableau est une sorte d'allégorie qui utilise la

contradiction et la tautologie, **elle est proche du langage**. Les éléments de ses peintures ont un côté redondant l'information est déjà contenue dans le sujet. Par exemple cette œuvre peut évoquer les expressions « Appeler un chat, un chat » et ne pas avoir peur des mots en parlant franchement, en renonçant à l'illusionnisme ou « Donner sa langue au chat » et déclarer que l'on renonce à trouver la solution de l'énigme.

Cet artiste cultive l'art des titres et des images, ce qui peut faire penser à Magritte(1) (voir l'œuvre *La trahison des images*), par le jeu des associations énigmatiques qui sont mises en scène. Ses tableaux sont sur condensés de symboles qui demandent à être déchiffrés, mais qui restent en réalité comme indéchiffrables.

Mayaux crée toujours une surface recouvrante, comme une peau laquée. Ses images sont lisses et colorées, aussi son travail peut s'assimiler à la sérigraphie où l'encre a un fort pouvoir couvrant et ce sur tout type de support. Une des qualités premières de la sérigraphie, réside dans le rendu des couleurs. En effet celui-ci est incomparable aux autres techniques, du fait de l'épaisseur de pigment déposé sur le support. Cette épaisseur d'encre est de l'ordre du micron, une presse sérigraphique offrira une quantité d'encre beaucoup plus importante.

(1) Voir les cartes postales dans dossier « Cartes postales et contenu de la mallette », *Ceci n'est pas une pomme*, 1964 et *La force de l'habitude*, 1960 de René Magritte.

FICHE POUR L'ENSEIGNANT(E)

Notions développées dans le travail de Mayaux.

- Graphisme réaliste
- Illusionnisme
- Typographie
- Mouvement des lettres
- Enseigne/Effigie/Emblème
- Symbole/Allégorie
- Enigme
- Double sens
- Interprétation
- Langage
- Peau laquée.

A partir de l'œuvre de Philippe Mayaux

Pour les cycles III.

1 Expression collective orale

Après avoir observé l'œuvre, en lister les éléments caractéristiques au fur et à mesure que les élèves les proposent.

- les éléments de l'œuvre
- leurs proportions
- la composition : la mise en scène du chat et l'utilisation de différents plans
- le titre « Happy Hours » intégré dans l'œuvre - faire relever le mouvement des lettres en écho au hublot et leur taille
- les couleurs utilisées...

2 A propos du chat :

- Quel sentiment éprouvez-vous en le regardant ? Pourquoi ?
- Faire travailler l'évocation des sens :
 - le toucher
 - la vue : qui le chat regarde -t-il ?
 - le goût : que fait le chat ? (il tire la langue). On pourra évoquer des expressions comme « avoir l'eau à la bouche », « donner sa langue au chat »...
- Etablir un lien entre deux œuvres de la mallette et faire comparer le jeu de regard du chat avec celui de la lithographie « le lion » de Boisrond : qui le lion regarde t-il ? Ces deux regards nous font-ils le même effet ? Pourquoi ?

3 Piste de travail plastique :

Objectif : Composer, à partir d'éléments découpés, une image « kitsch »

Matériel :

- des magazines, de la colle, des ciseaux.

Réalisation :

- 1) Sélectionner des images dans des revues ou des magazines.
- 2) Observer celles-ci puis en dégager une thématique et découper les éléments intéressants pour le projet.
- 3) Les associer afin de créer un univers étrange

Voir les photographies dans le livre *Pierre et Gilles*sailors and sea*, et l'œuvre de P Mayaux disponibles dans la mallette n°2).

- 4) Observer les effets obtenus, si cela convient les coller.
- 5) Donner un titre à la production.
- 6) Afficher les réalisations et les analyser collectivement.

* Voir site internet : <http://www.art-memoires.com> (Chroniques de Françoise Bernardini Février 2003)